

Un autre enseignement que nous devrions tirer de la crise iranienne est que nous ne pouvons ignorer ou tolérer des violations flagrantes des droits de l'homme dans d'autres pays qu'à nos risques et périls. En effet, si le bilan de l'actuel gouvernement à cet égard est proprement horrible, celui du régime du Shah n'était guère plus enviable. Je sais bien que la politique étrangère repose en dernière analyse sur le calcul avisé de l'intérêt national et que nous devons faire preuve de réalisme. Nous ne pouvons rompre nos relations avec un pays dès qu'il manque d'observer, au pied de la lettre, les principes de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il reste, cependant, que la violation des droits de l'homme à l'étranger doit être prise en ligne de compte à un point donné. Après tout, c'est l'Ouest qui est le champion des droits de l'homme et de la liberté.

L'Amérique centrale illustre parfaitement l'un des plus grands défis qu'auront à relever les démocraties occidentales - comment nous adapter à l'évolution sociale et économique du tiers monde. Nous ne pouvons nous permettre de voir tous les conflits du tiers monde à travers la lutte Est-Ouest, ni toujours nous aligner sur les forces de la réaction, du privilège et de l'inhumanité. Agir ainsi serait d'ailleurs contraire à nos propres valeurs et ne pourrait que nous conduire à un échec certain. Mais nous ne pouvons pas non plus ignorer les interventions communistes.

Alors, comment réagir à l'expansionnisme soviétique dans le tiers monde? J'avoue que le problème n'est pas facile à résoudre. Je suis sûr, cependant, que la solution passe par une immunisation des pays pauvres du monde contre les rivalités Est-Ouest. C'était là le but initial du mouvement des non-alignés de Nehru et de Tito. Au Sommet d'Ottawa, les sept grands pays industrialisés ont réaffirmé leur appui au non-alignement authentique.

L'Union soviétique ne s'est probablement jamais montrée sous un jour moins attrayant comme modèle de développement pour les pays du tiers monde; et l'Afghanistan et, maintenant, la Pologne n'ont rien fait pour améliorer les choses. C'est vers l'Ouest que le Sud se tourne pour demander de l'aide. Les problèmes sont énormes et menacent notre paix et notre prospérité mêmes dans ce monde interdépendant. Par simple décence - à cause de nos valeurs occidentales -, nous devons faciliter le développement économique du Sud. Mais, même si nous n'étions pas animés par le sens moral, le simple bon sens et notre propre intérêt économique et politique devraient nous commander d'agir. Les liens croissants qui se tissent entre le Nord et le Sud font qu'aucun pays industrialisé ne peut espérer être à l'abri des remous du changement économique et